

## “Hautes” technologies ?

Le terme de “biologie moléculaire” couvre de multiples techniques qui ont en commun l'utilisation de l'*acide désoxyribonucléique* ou ADN. Pourquoi a-t-on appelé ces techniques “biotechnologies” voire “hautes technologies”, en laissant entendre qu'elles conduisent toujours à des découvertes mirobolantes ? Sans doute parce qu'elles ont ouvert des voies de recherche nouvelles et enthousiasmantes depuis quelques décennies.

Mais, comme avec la synthèse ou l'hémisynthèse chimique, ou la fermentation, ou toute autre technique, les résultats ne conduisent pas à tout coup à des progrès thérapeutiques.

Ainsi, l'*interféron alfacon-1* (Infergen°, lire pages 93-94) dont la séquence d'acides aminés particulière procède d'une biotechnique originale, n'apporte pas plus d'avantage clinique que les autres interférons aux patients atteints d'hépatite C chronique.

De même, la *lutropine alfa* (Luveris°, lire page 97, et sur le site [www.prescrire.org](http://www.prescrire.org)), qui est une LH recombinante, a une balance bénéfices-risques similaire à celle de la *ménotropine* humaine, pour la stimulation ovarienne.

Dans ce numéro, le médicament qui apporte le plus à un groupe de malades est l'*immunoglobuline de l'hépatite B*, qui n'est pas produite par biotechnique (IVheBex°, lire page 98 et sur le site [www.prescrire.org](http://www.prescrire.org)).

Disons-le bien fort : il n'y a pas de technologies “hautes” et d'autres qui seraient “basses” ou “petites”. L'essentiel est le résultat obtenu pour les malades.



Gaspard